

EN CE TEMPS-LÀ, LES COYENS AVAIENT FAIM ...

Maurice DELAIGUE

Jusqu'au milieu du 19^e siècle et même plus avant, il valait mieux avoir un champ de blé ou de seigle si on ne voulait pas subir de plein fouet les périodes de pénuries ou de cherté des grains. Malheureusement pour les Coyens ils vivent dans un environnement de forêt et de marais peu propice à la culture des céréales. On les retrouve donc le plus souvent à la tête de manifestations lorsque la spéculation fait augmenter indûment les prix du pain, denrée de base incontournable.

C'est le cas en avril 1775. Apprenant que le prix du blé est de 12 livres à Gonesse alors qu'on le propose à 20 livres à Senlis, ils entraînent avec eux les populations voisines au marché au blé de Senlis et pillent les sacs qu'on refuse de leur vendre au prix de Gonesse. On a appelé cet épisode qui a eu des répercussions dans toute la France "la guerre des farines".

Nouvelle crise sociale pendant l'hiver 1816/1817, au cours de laquelle on va retrouver en action les Coyens de l'époque.

Le 5 décembre 1816 le sous-préfet de Senlis rapporte au ministre de la police : "on enregistre des murmures sur les marchés de Senlis, causés par la cherté des grains, ce qui paraît en effet bien extraordinaire car la récolte a été abondante dans nos contrées ... L'artisan, le manouvrier gagnent à peine de quoi se procurer du bien à leurs familles ... les marchés ne sont pas suffisamment approvisionnés alors que les granges des fermiers et des cultivateurs ne sont pas épuisés, à beaucoup près, mais comme il n'y a pas eu de diminutions depuis la récolte, les propriétaires attendent sans doute que les prix deviennent encore plus forts avant d'amener leurs grains sur les marchés." (Archives Nationales F11730)

En réalité les producteurs vendent aux meuniers qui approvisionnent Paris à des prix bien supérieurs à ceux de Senlis.

En janvier 1817 le mécontentement a gagné tout le département.

Le préfet de l'Oise écrit :

"Le pain vaut 6 sous la livre et le manouvrier ne gagne que 15 à 20 sous et quelquefois moins. On met en cause les enlèvements considérables des blatiers (marchands de grains) qui font monter les prix." (Archives Nationales F11730)

De 1815 à 1817 le prix de l'hectolitre de blé est passé de 14F à 33F (février 1817) puis 50F (mai 1817).

Le 1^{er} juin 1817 le début d'un mouvement de protestation à Gouvieux est réprimé par l'armée.

Le 3 et 4 juin un attroupement d'environ 200 personnes puis près de 400 venant d'Orry et de Coye attaque les voitures de farine dans les environs de Lamorlaye, puis les voitures de grains que l'on conduisait dans les moulins de Gouvieux. "Les moulins dirigèrent les voitures de grains sur le moulin du Bois et forcèrent le maire de Coye qui était le propriétaire de l'établissement à leur distribuer le blé par petites mesures, promettant d'en payer la valeur, en donnant à cet effet leur nom au maire, qui prit notes des quantités qu'il livrait à chacun d'eux. L'intervention des autorités mit fin à ce trafic, le maire fut destitué!" (Lettre du sous-préfet de Senlis, Archives Nationales F11730)

Le sous-préfet ajoute :

"Malgré les apparitions fréquentes de l'autorité et de la force armée, malgré les arrestations qui ont eu lieu dans la commune de Coye, les bandits ne sont pas encore rentrés dans l'ordre."

Le capitaine de la gendarmerie demande des renforts pour Senlis, Chantilly, Lamorlaye, Nanteuil...

La situation s'améliore à partir de la fin du mois de juin. Il y aura une autre crise en 1829 mais sans incident fâcheux.

Références :

"L'Oise sous la Restauration" par Laurence Miroux Gémob,
p. 130/134.

"Senlis sous l'ancien régime" pour A. Driard, Mémoires de la ... Histoire de Senlis, 1900-1901.

